

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

France - 40 F
Abonnement : Etranger - 45 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 43-A

MENSUEL

DECEMBRE 1979

Supplément DOCUMENTATION

prix : 5 F

LA COMPREHENSION PATRISTIQUE
DE LA PRESENCE ET DE L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT

Conférence de Christos YANNARAS
à l'Assemblée de la Conférence des Eglises européennes
(18-25 octobre 1979, Crète)

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

LE SAINT-ESPRIT : PUISSANCE DE LIBERTE

La compréhension patristique de la présence et de l'oeuvre du Saint-Esprit

par

le professeur Christos Yannaras
Athènes, Grèce

1. L'Esprit, donateur de vie

1.1. La doctrine de l'Eglise indivise sur le Saint-Esprit est définie par la pensée patristique à travers une élaboration théologique des données bibliques.

1.2. Dans la Sainte Ecriture la présence et l'action du Saint-Esprit est liée au don de la vie. Selon le premier chapitre de la Genèse "l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux" le premier jour de la création, pour y faire apparaître la vie, l'existence des premiers êtres animés. Le même Esprit était insufflé au visage du premier homme, pour faire de lui "une âme vivante", une spécificité existentielle, image réelle de la créativité vivifiante divine.

1.3. De même, dans le Nouveau Testament, c'est l'Esprit Saint qui survient sur la Vierge Marie pour animer dans sa chair la vie divino-humaine du Christ, l'incarnation du Logos divin. L'Esprit aussi a soufflé le jour de la Pentecôte "comme un violent coup de vent" à l'assemblée des premiers disciples, pour faire d'eux le corps vivant de la nouvelle humanité, la vie de la communion ecclésiale.

1.4. Dans ces données bibliques l'Esprit Saint nous apparaît comme donateur de toutes les formes de la vie: vie des espèces animées, vie de l'altérité personnelle, vie de l'union divino-humaine, vie de la communion ecclésiale. Comment donc peut-on comprendre cette pluralité de la vie que la Bible attribue à l'Esprit Saint comme à la source commune et unique de la créativité vivifiante de Dieu ?

2. Au-delà de la division : naturel-surnaturel

2.1. Pour notre mentalité actuelle, formée par la civilisation occidentale - dans laquelle nous vivons tous aujourd'hui -

la pluralité des formes de la vie représente des réalités existentielles bien distinctes. L'emploi du mot vie implique la notion d'une qualité ajoutée à l'être, et non pas l'être lui-même. Nous faisons une nette distinction entre l'être et la vie, entre les êtres non animés et les êtres animés. Nous isolons la vie comme un phénomène qui caractérise certains êtres, ceux qui font l'objet d'une science particulière, celle de la biologie, par opposition aux êtres non animés qui font l'objet des sciences physiques.

2.2. Selon la même mentalité et dans la même perspective, nous faisons aussi la distinction entre notre vie "naturelle" et les dons "surnaturels" du Saint-Esprit. Nous considérons la vie spirituelle comme une qualité surajoutée à notre existence naturelle. Nous parlons ainsi des charismes divers du Saint-Esprit, tels que la libération du péché, la justification, la foi, l'espérance, l'action chrétienne dans la société, et nous considérons tous ces dons comme "des manifestations de la puissance du Saint-Esprit".

2.3. Cependant, la manifestation de la puissance de l'Esprit est souvent comprise comme une qualité qui se réfère seulement à notre psychisme ou à notre conduite sociale, sans pouvoir changer le caractère mortel de notre existence individuelle. De cette façon, la puissance de l'Esprit Saint ne touche pas le problème de la vie et de la mort, elle s'épuise à l'amélioration de la survie biologique, amélioration des moeurs ou des structures sociales, elle reste bloquée entre les deux dimensions - horizontale et verticale - par lesquelles nous exprimons l'impasse actuelle de notre témoignage dans le monde: la polarisation en un piétisme individualiste ou en activisme superficiel.

2.4. Pourtant, dans la Sainte Ecriture, tout comme dans les écrits patristiques, cette distinction entre l'être, la vie naturelle et la vie spirituelle est radicalement dépassée au niveau d'une autre distinction réelle entre la vie et la mort. La Bible et les Pères ne connaissent que deux réalités existentielles qui correspondent à deux modes d'existence : celui de la communion avec Dieu, communion qui constitue la vie, et celui de la séparation d'avec Dieu qui aboutit à la corruption et à la mort. Les autres distinctions, comme celle entre les êtres animés et les êtres non animés, ne correspondent qu'à la phénoménologie de l'être, ou plutôt elles reflètent la dynamique de l'être qui tend, à travers de niveaux existentiels différents, à réaliser la personnalisation de la vie.

3. La vie éternelle comme communion personnelle

3.1. Au deuxième siècle déjà, St Ignace d'Antioche et St Irénée de Lyon ont ouvert la voie qui a conduit plus tard les Pères Cappadociens à une élaboration théologique de l'interprétation biblique de l'être, son identification avec la vie éternelle de Dieu. Le Dieu de la Bible est "Celui qui est" (Ex. 3,14): son existence personnelle constitue l'Etre, l'Etre s'identifie avec le Dieu de la Bible. Ce n'est pas un Etre conçu en soi (comme essence divine) qui constitue la source, la

cause ou le principe de l'Être. L'Être n'est pas une divinité abstraite, un Êtant suprême. C'est l'existence personnelle du Dieu de la Bible qui constitue l'Être. L'Être s'identifie avec la personnalité, et personnalité signifie: altérité et liberté existentielles par rapport à tout conditionnement naturel, temporel ou spatial.

3.2. En même temps, la liberté et l'altérité sont par définition des catégories relationnelles, c'est-à-dire des qualités existentielles qui présupposent un fait de communion. C'est pourquoi la seule définition biblique que nous ayons de Dieu est celle d'une existence en communion. "Dieu est amour" (I Jean 4,16) signifie que l'Être divin se réalise comme communion des existences personnelles. L'amour n'est pas une qualité moral de Dieu. La Bible n'applique pas à l'amour de Dieu le verbe avoir, mais le verbe être. L'amour s'identifie avec l'Être divin, avec la vie trinitaire de Dieu. C'est Dieu le Père (le Dieu de la Bible) qui fait de Son Être des hypostases personnelles, par la naissance libre et éternelle du Fils et la procession du Saint-Esprit. Le refus du Filioque, refus qui a marqué définitivement la doctrine de la patristique grecque sur le Saint-Esprit depuis le 9^e siècle, est la conséquence nécessaire de la priorité absolue que la Bible donne à l'altérité et à la liberté personnelles de Dieu, par rapport à une conception essentialiste de la divinité.

4. La liturgie cosmique de la vie

4.1. Le Saint-Esprit agit donc dans le monde et dans l'histoire à travers l'amour qui unit les énergies personnelles des trois Personnes de la Trinité. L'Eglise a toujours compris la création même du monde comme une manifestation ad extra de l'amour divin. C'est la volonté du Père exprimée par son Logos créateur et réalisée dans la puissance de son Esprit qui forme l'être de l'univers (cf. St Athanase, Ep. ad Serap. 3,5 - P.G. 26, 632BC). L'être créé de l'univers représente ainsi une réalité ontologique nettement distincte de la divinité - il a sa cause en la volonté ou l'énergie et non pas en l'essence divine. Cela signifie que l'être du monde n'épuise pas la possibilité de l'être, mais il représente un dynamisme énergétique que peut aboutir à la vie ou à la mort. La réalité matérielle du monde est le produit de l'Energie divine, un produit qui reste énergétique par sa nature, et il se réalise comme un mouvement dynamique, ou plutôt, comme une réponse à l'amour créateur de Dieu. Si cette réponse est positive, si la réalité du monde arrive à constituer un fait de communion avec Dieu, l'être du monde participe à l'Être éternel, à la réalisation de la vie comme amour, selon le prototype trinitaire de la vie.

4.2 Tout dépend de la liberté humaine; parce que l'homme est le seul être dans la création qui incarne la possibilité de personnaliser la vie, de faire de l'être créé, matériel, corruptible et mortel, un être en communion, être éternel. Pour les Pères de l'Eglise, le corps matériel de l'homme résume les possibilités d'une participation de la matière du monde à la vie éternelle. Le corps humain est la récapitulation de la création tout entière, l'homme est un microcosme (cf. Grégoire

de Naz. P.G.36, 57A - Grégoire de Nysse P.G.44, 44ID - Maxime le Confesseur P.G.91, 684 - Jean Damascène P.G.95, 144b). Il peut réaliser dans son corps la réponse positive ou négative de la création entière à l'appel de l'amour divin, appel de participation à la vie éternelle. Le corps humain résume la possibilité du salut de l'univers créé, le choix existentiel entre la vie et la mort. Seule une telle perspective peut montrer l'importance cruciale de l'incarnation du Christ pour le salut du monde, et l'oeuvre du Saint-Esprit dans le monde. Le corps humain est "le sanctuaire du Saint-Esprit" selon l'expression de Saint Paul (I Cor. 6,19), parce que c'est dans les limites de l'existence personnelle et en même temps corporelle de l'homme que se célèbre la liturgie cosmique, la transformation de l'énergie de la matière en vie de glorification de Dieu.

5. La "renaissance en Esprit"

5.1. Cyrille de Jérusalem est le premier qui utilise l'image du fer et du feu pour montrer comment l'Esprit Saint transforme l'existence matérielle et mortelle en être éternel. Le fer ardent devient réellement feu, sans cesser d'être fer par sa nature. Ce n'est pas la nature qui change, mais l'énergie de la nature, la façon d'être de la nature (Catéch.17,14). De même, notre nature matérielle et mortelle, en participant au "feu" du Saint-Esprit, devient elle aussi ardente, elle réalise le "feu" de la vie divine, vie éternelle, sans cesser d'être une nature créée.

5.2. Nous sommes nés du sein de l'Esprit Saint à la vie éternelle, dit St Macaire d'Egypte (Hom.30, 2-P.G.34, 72ID). Nous disons que Dieu habite en nous, parce que son Esprit crée dans notre existence la vie de Dieu, l'habitation de la vie divine, ajoute Saint Basile (Eun. 3,5). Ainsi pour la compréhension patristique, toutes ces expressions que nous utilisons pour définir la vérité du salut (vie, naissance en Esprit, renaissance spirituelle, communion avec Dieu, habitation de Dieu dans nos coeurs etc.) n'ont pas un caractère allégorique, mystique ou figuratif, mais elles représentent une réalité existentielle. Nous recevons du Saint-Esprit le don vivifiant de l'amour divin. Nous existons, parce que Dieu nous aime; et nous pouvons exister pour toujours, participer à la vie éternelle (au-delà du temps et de l'espace, de la corruption et de la mort) si nous acceptons l'amour divin dans la liberté de notre amour, si nous arrivons à correspondre réellement à l'éros divin. C'est de nouveau l'Esprit Saint qui nous donne la possibilité d'aimer, la possibilité de réaliser par l'amour le mode d'existence trinitaire, de devenir hypostases personnelles au-delà de la mort. L'oeuvre de l'Esprit est vivifiante, parce qu'elle est l'offrande de l'amour divin, et en même temps l'animation de la possibilité d'amour dans notre existence, c'est-à-dire la réalisation de la vie comme communion personnelle, comme liberté et altérité personnelles qui constituent le fait hypostatique de notre existence éternelle.

5.3. Alors l'Evangile que les Pères nous annoncent et que nous avons à annoncer ne s'épuise pas à une amélioration des moeurs de l'individu mortel ou au changement des conditions

de la survie commune - de la surface sociale ou politique de la vie. En oubliant l'oeuvre vivifiante du Saint-Esprit nous avons fait souvent du christianisme une "superstructure" (Uberbau) idéologique de notre civilisation matérialiste, ou une morale conventionnelle indigne de gens qui ont une vraie soif de la vie - une morale qui torture les hommes par le complexe neurotique de la culpabilité juridique. Mais le christianisme n'est ni une "religion" idéaliste ni une morale culpabilisante. L'évangile que nous avons à annoncer au monde c'est l'évangile de la liberté et de l'altérité personnelle, leur réalisation hypostatique au-delà de la mort et de la corruption, oeuvre vivifiante du Saint-Esprit.

6. La théologie de l'épîclèse

6.1. Nous avons dit que la doctrine patristique sur l'oeuvre vivifiante du Saint-Esprit est une élaboration théologique des données bibliques. Mais elle est en même temps une expression de l'expérience de l'oeuvre du Saint-Esprit réalisée dans le fait qui constitue l'Eglise, à savoir la réunion eucharistique.

6.2. Il a déjà été mentionné que depuis le deuxième siècle Saint Ignace d'Antioche et Saint Irénée de Lyon ont interprété l'expérience apostolique de la réalité du salut, comme expérience de vie immortelle vécue dans et par le fait eucharistique. Pour St Ignace, la Sainte Communion est le "remède d'immortalité" ("pharmakon athanasias"), possibilité réelle d'existence au-delà de la mort et de la corruption. Chez Irénée aussi, on trouve le même caractère central de l'Eucharistie comme communio divine, comme elle existe dans la Trinité et comme elle est réalisée dans les membres de la communauté eucharistique.

6.3. Pour la pensée des Pères apostolique (et là-dessus toute la tradition patristique insiste vigoureusement), la réunion eucharistique n'est pas une expression de la vie ecclésiale parmi d'autres - un simple culte ou rite de prière commune, un fait d'écoute de la parole ou une simple commémoration de la passion du Christ. Non, l'Eucharistie est la réalisation et la manifestation de l'Eglise, le fait qui constitue l'Eglise comme corps du Christ, corps de vie en communion selon le prototype trinitaire de la vie. L'Eucharistie réalise le changement du mode d'existence humain, changement qui constitue le salut: elle transforme les individus en personnes, qui n'épuisent pas la vie à leur survie individuelle, mais qui réalisent la vie comme communion avec Dieu, avec les frères et avec le monde.

6.4. Il s'agit de la vie, et pas d'une illusion sentimentale. La vie de l'homme dépend de l'alimentation, l'homme ne peut pas vivre sans assumer le monde dans son propre corps - sans réaliser une relation organique avec la matière du monde. Mais dans l'Eucharistie cette alimentation se transforme en fait de communion de vie, communion de la chair avec la divinité, que le Christ a réalisé dans son corps.

6.5. Or, s'agissant de la vie, la présence du Saint-Esprit est indispensable, comme elle était indispensable à l'incar-

nation du Christ par la chair de la Vierge. C'est pourquoi dès le cinquième siècle, les formes liturgiques que St Jean Chrysostome et St Basile de Césarée nous ont transmises pratiquent déjà l'épiclèse du Saint-Esprit pour la transformation du pain et du vin et de la communauté ecclésiale qui les consume, en corps et sang du Christ, c'est-à-dire en une réalité de nature matérielle et qui pourtant participe à la vie éternelle de la Trinité.

6.6. Le contenu théologique de l'épiclèse liturgique du Saint-Esprit devient le point de départ pour le développement de la pensée d'un Maxime le Confesseur et d'un Léonce de Byzance. L'Eucharistie est l'icône réelle de la liturgie cosmique, l'intervention vivifiante du Saint-Esprit qui transforme dynamiquement la matière du monde en chair du Logos incarné, en réponse affirmative du créé à l'appel de l'amour divin: "Car le fils de Dieu n'a pas été oui et non, le Oui seul fut en lui" (2 Cor. 1,19) - et ce Oui du Christ constitue pour la création "les arrhes de l'Esprit".

7. Saint-Esprit et ascèse

7.1. La théologie de l'épiclèse sert aussi de base à la compréhension de la pensée et de la pratique de tous les Pères du désert, du grand courant de l'ascétisme qui marque la vie de l'Eglise pendant la période patristique. La vie de l'ascèse est une épiclese perpétuelle pour que le Saint-Esprit transforme notre corps mortel en sanctuaire de la vie éternelle.

7.2. Contrairement à la pratique développée en Occident après le neuvième siècle et qui comprenait souvent l'ascèse comme un effort individuel, une soumission du corps aux exigences de l'esprit, l'ascèse dans l'Eglise de la tradition patristique était toujours comprise comme un fait de communion, fait ecclésial. L'ascèse est la prolongation dynamique de l'Eucharistie dans toutes les phases de la vie humaine. Comme la prise de la nourriture devient dans l'Eucharistie fait de communion, de la même façon chaque prise de nourriture quotidienne, chaque travail pour gagner la nourriture, chaque relation professionnelle, économique, sociale ou politique tend à se transformer en communion eucharistique par l'ascèse ecclésiale.

7.3. Hors du cadre de la vie eucharistique, l'ascèse devient une simple gymnastique de la volonté individuelle, ou un châtiement du corps - mais ni la gymnastique ni le châtiement ne peuvent transformer la vie mortelle en vie immortelle. De même, hors du cadre de la dynamique ascétique, l'Eucharistie demeure séparée du reste de la vie humaine, elle perd tout son fadicalisme social. Il faut donc comprendre l'ascèse comme une épiclese réelle que tous les membres du corps ecclésial pratiquent ensemble, en même temps et dans les mêmes conditions. Tout comme dans l'Eucharistie, de même par l'ascèse, nous refusons de soumettre la réalité matérielle aux exigences de l'individualité égocentrique - aux exigences de l'autosuffisance existentielle de l'individu, que ne réussit pas à échapper à la mort. Si l'action du Saint-Esprit constitue la vie comme vie de communion, vie ecclésiale, si la seule possibilité de vie est la réalisation du mode trinitaire de l'être, alors une ascèse individuelle,

comme d'ailleurs une religiosité individuelle ne suffisent pas pour éviter la mort. Même un individu extrêmement vertueux ou religieux va mourir, c'est sûr. Pour accéder à la vie, il faut que notre existence devienne ecclésiale, il faut renaître à la vie personnelle de la communion, par l'énergie vivifiante du Saint-Esprit.

8. Esprit et vérité

8.1. Dans la Bible aussi bien que dans les écrits patristiques, il n'y a pas de différence entre la vie et la vérité, la vie et la connaissance de la vérité. Le Saint-Esprit donateur de vie, est en même temps Esprit de la Vérité, source de la connaissance vivifiante. Un savoir utilitaire à travers lequel l'homme objective la connaissance pour la posséder et la mettre au service de ses désirs individuels, se trouve aux antipodes de la vérité biblique et ecclésiale. Bien sûr, ni la Bible ni les Pères de l'Eglise ne refusent ou ne méprisent la capacité intellectuelle de l'homme; mais si cette capacité reste au service de la survie biologique et de l'autosuffisance individuelle, alors elle aussi est soumise à la mort et produit la mort.

8.2. La capacité intellectuelle du savoir doit se crucifier, dit St Maxime le Confesseur (P.G.90, 1108 B); parce que l'intellect est le moyen par excellence de la fortification de l'individu, de son autocertitude égocentrique. Il faut passer alors par l'expérience baptismale de la mort de l'individualité, pour qu'on ressuscite à la vie personnelle de la communion d'amour, pour que le savoir devienne communion, reconnaissance du logos de l'altérité et de la liberté personnelles. Nous parlons de la mort et de la résurrection pour illustrer l'action du Saint-Esprit qui, à travers le Baptême, l'Eucharistie et l'ascèse, transforme dynamiquement le mode d'existence de l'homme, il greffe l'homme sur la vie de la Sainte Trinité. Et pendant ce processus dynamique l'intelligence humaine s'illumine, elle arrive à une possibilité de connaissance qui est lumière, c'est-à-dire expérience de l'authenticité de la vie au-delà de tout conditionnement naturel.

8.3. Le paraclet nous conduit à la plénitude de la vérité (Jean 16, 13) parce qu'il illumine le sens de l'existence, le but existentiel du monde et la "face intérieure" de l'Histoire. A travers la parole des Prophètes, comme aussi à travers l'incarnation du Christ et la réalisation du corps eucharistique de de l'Eglise, l'Esprit révèle le sens de l'existence comme liberté d'amour, le but existentiel du monde comme mouvement dynamique vers la déification de la matière, et la "face intérieure" de l'Histoire comme l'aventure de la liberté au risque du choix perpétuel entre la vie et la mort.

9. Une "spiritualité corporelle"

9.1. Mais cette illumination que l'Esprit de la vérité nous offre n'est pas une simple parole d'ordre noétique, intellectuel, ni une intuition d'ordre sentimental et mystique, mais un fait de vie, une expérience réelle de ce mode de vie qui révèle le sens de notre existence, le sens du monde et de

l'Histoire. Et nous vivons cette expérience par une participation globale, corporelle et spirituelle - j'oserais dire: surtout corporelle.

9.2. Selon St Jean Climaque et St Isaak le Syrien, la connaissance théologique est l'aboutissement d'une voie d'ascèse corporelle. Ce n'est pas un apprentissage intellectuelle, mais une voie corporelle qui aboutit à la connaissance; la connaissance de la vérité est une expérience sensible, vécue par le corps et l'esprit - comme chaque vrai éros est une expérience du corps et de l'esprit. Et c'est après notre participation à la Sainte Communion, après cette expérience sensible corporelle et spirituelle d'une prise de nourriture que se transforme en communion, que nous chantons dans la liturgie byzantine: "Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi en adorant la Trinité indivisible: car c'est Elle qui nous a sauvés".

9.3. Voilà pourquoi pour le langage biblique - et plusieurs Pères insistent là-dessus - le mot connaissance s'identifie avec le sens de l'éros, de la communion conjugale; parce que la seule connaissance authentique est la connaissance de l'altérité personnelle, comme elle se relève par le mouvement ek-statique de l'éros. Pour la mentalité occidentale actuelle, l'éros se distingue de l'agape - comme la vie naturelle se distingue de la vie spirituelle. L'éros s'identifie avec le besoin naturel, avec la sexualité, et l'agapé avec un spiritualisme plus ou moins sentimental et idéaliste. Cette polarisation rend l'homme moderne incapable de comprendre l'identification biblique de l'éros avec la connaissance, et encore plus, l'identification de l'oeuvre du Saint-Esprit avec la vie comme mouvement amoureux de retour vers Dieu.

9.4. Les écrits aréopagitiques nous montrent qu'il faut préférer le mot éros au mot agapé, parce que l'éros montre mieux le dynamisme de l'ek-stase amoureuse. Ek-stase signifie de nous-mêmes, dépassement de l'emprisonnement égocentrique, des désirs et des exigences individuelles, pour se donner à l'autre, pour arriver à aimer l'autre. Dieu lui-même réalise la création du monde et la recréation de l'univers dans la chair du Christ par son éros ek-statique. L'éros de Dieu est la vie des êtres, l'oeuvre vivifiante du Saint-Esprit. Oeuvre vivifiante, parce que l'Esprit produit l'être créé comme mouvement amoureux de retour vers Dieu, de réponse amoureuse à l'éros divin.

9.5. Ce retour et cette réponse sont récapitulés dans la "puissance amoureuse" (agapètikè dynamis) de l'homme, dans sa possibilité de transformer l'élan érotique impersonnel de la nature en éros personnel constituant la communion de vie. A travers cette puissance amoureuse l'homme connaît l'altérité personnelle de ses prochains, du logos personnel qui se reflète aux êtres créés, et à la fin la beauté du Visage de Dieu. Connaissance et vie, vie et vérité, vérité et communion s'identifient à travers l'éros de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu. Pourtant cette identification n'est ni un "a priori" ni un changement magique, mais l'oeuvre du Saint-Esprit dans le "coeur" humain, l'oeuvre de la réalisation de la vie, de la

réalisation de la liberté comme amour. Et liberté signifie ascèse, épiclese, Eucharistie.

10. L'Esprit et le réalisme évangélique

10.1. Voilà où nous amène la perspective patristique de la pneumatologie: A un témoignage du salut évangélique, qui représente une revivification réelle de la vie. Ce qui constitue notre foi chrétienne n'est ni un ensemble de convictions idéologiques abstraits, ni le code d'une morale utilitaire. Notre foi est notre épiclese à l'Esprit Saint qui peut transformer la mort en vie, vie éternelle.

10.2. Dans un monde où le savoir scientifique objectivé aboutit au viol technologique du corps vivant de la nature, nous avons à proclamer la connaissance comme fait de communion personnelle, comme reconnaissance de l'oeuvre du Saint-Esprit, comme actualisation de la dimension personnelle du cosmos et de la dimension cosmique de la personne. La tradition de l'époque patristique, et surtout l'art de l'icône ou de l'architecture byzantine nous montrent comment l'épiclese eucharistique peut transformer la technique humaine en fait de communion avec le logos de la création, expression de respect et d'étude de l'oeuvre de l'Esprit, de la liturgie cosmique de la vie.

10.3. D'ailleurs dans un monde où le plaisir de la consommation se substitue à la vraie soif de la vie, et où l'esprit du rendement et de la programmation efface la spontanéité et l'altérité personnelles, nous avons à proclamer le partage eucharistique du pain et du vin, qui fait de la consommation un fait de communion, et il rend la personnalité immortelle par la réalisation du mode d'existence divin. De nouveau l'épiclese de l'Esprit Saint est pour nous le fait même de la réalisation hypostatique de la liberté et de l'altérité personnelles de chaque être humain. La liberté et l'altérité personnelles de chaque être humain n'ont rien à faire pour nous, chrétiens, avec les "droits" objectivés de l'homme ou les efficaces programmes sociaux. Parce que nous vivons la liberté et l'altérité personnelles tout d'abord comme risque extrême de l'existence entre la vie et la mort, comme reconnaissance du péché - de notre échec existentiel. Et cette reconnaissance de l'échec est le don de la pénitence, don de vie du Saint-Esprit: transformation du péché en communion d'amour, communion qui rend la vie éternelle. Dans un monde où tous les systèmes politiques et sociaux impliquent un perfectionnisme totalisant, nous chrétiens continuons à proclamer la réalité du péché comme preuve douloureuse mais salvatrice de l'aventure de la liberté personnelle.

10.4. En deux mots : la redécouverte de la pneumatologie patristique n'est pas pour les Eglises d'aujourd'hui un simple "supplément" spirituel à leur doctrines officielles. C'est un retour vers les sources du "réalisme évangélique", une redécouverte du caractère réel du salut, une réponse concrète à la soif existentielle de l'homme. La pneumatologie patristique alors nous invite à une conversion radicale: passer du niveau

d'une religiosité idéologique et d'une morale utilitaire, au niveau de la transformation de la vie mortelle en vie éternelle, de la vie individuelle en vie personnelle - au niveau de la réalisation de la liberté et de l'altérité personnelles qui nous donnent dès maintenant l'expérience réelle de l'éternité. Notre foi en l'Esprit Saint est une confession de l'unicité de la vie, de la catholicité du salut qui englobe la vie de l'homme et la vie du monde, la glorification de la matière et l'illumination de l'Histoire - la transformation eucharistique de l'économie et de la politique, de l'art et de l'éros, de la science et de la technique.

11. L'actualité de la pneumatologie patristique

11.1. A propos de l'unicité de la vie, de la considération de la réalité de vie entière comme oeuvre du Saint-Esprit, et de la récapitulation du destin de la vie universelle dans l'attitude humaine, je voudrais illustrer l'actualité de la pensée patristique par un exemple tiré de notre expérience commune:

11.2. Notre génération a le privilège de vivre, pour la première fois dans l'Histoire, la vérité cosmologique organiquement liée à la vie ou la mort des êtres animés sur la terre. Et la vie ou la mort sur terre dépend - et c'est la première fois que cela devient conscient - de l'attitude humaine par rapport à la réalité matérielle du monde.

11.3. Je vous parle, c'est évident, de notre expérience actuelle de la pollution de l'environnement. L'air vicié, les eaux polluées et le sol mortifié nous montrent qu'il y a, sans doute, une erreur dans la relation de l'homme avec la matière du monde, et cette erreur prend aujourd'hui les dimensions d'une menace de mort. L'homme n'arrive pas à reconnaître dans la nature l'oeuvre vivifiante du Saint-Esprit, il ne constitue pas une relation personnelle de respect et d'amour avec le logos de la matière. La matière devient pour lui un objet neutre de consommation, objet qui sert à satisfaire ses désirs. L'homme domine la nature par la puissance de son intellect matérialisé par la machine; il viole la vérité du monde pour la soumettre aux exigences de ce qu'il croit être ses besoins. Et là où la vie ne se réalise pas comme communion personnelle, la mort apparaît inéluctable.

11.4. Par ailleurs, à propos de l'insistance patristique sur le fait que seule la liberté et l'altérité personnelles constituent l'authenticité de l'existence, tandis que l'individualisation est une annihilation et une mortification de la vie, je n'estime pas nécessaire de vous rappeler en détails l'expérience que nous avons en commun dans la civilisation actuelle. L'ère historique de la "libération" de l'individu, des "droits des individus", est souvent marquée par l'annihilation et la destruction même des présupposés élémentaires de la dignité humaine - marquée par le cauchemar du totalitarisme qui se présente toujours comme une promesse de "bonheur" ou de "paradis" préfabriqué par des idéologies autoritaires. On

sacrifie la vie au nom de la "logique du bonheur"; on détruit la liberté au nom de l'efficacité; on fait de la vie un mécanisme de consommation; on hypnotise les masses par l'opium d'une politisation qui éternise les systèmes de l'oppression. Je ne parle pas des extrémités, des archipels Goulag ou des idéaux de la "culture chrétienne". Je parle de nos sociétés européennes de plus en plus manipulées par des pouvoirs politiques bureaucratisés et par le mécanisme monstrueux d'une économie autonomisée.

12. Vers un oecuménisme animé par le Saint-Esprit

12.1. Dans ces circonstances, qu'est-ce que nous représentons vraiment nous les chrétiens d'aujourd'hui ? Comment comprenons-nous le sens de la vie que l'Évangile nous proclame ? Que signifie pour nous le salut de l'homme et du monde ? Que représentent pour nous la matière, la réalité matérielle de laquelle et par laquelle nous existons, que signifie pour nous le pain et le vin de l'Eucharistie ?

12.2. Nous ne pouvons pas répondre à ces questions sans une foi profonde et une expérience réelle de l'oeuvre vivifiante du Saint-Esprit.

12.3. Le salut que nous proclamons est l'épiclese de l'Esprit réalisée dans l'Eucharistie et par l'ascèse ecclésiale. Cette épiclese est le fait de la rencontre de notre liberté avec la force du Saint-Esprit, elle transforme le monde, d'une façon souterraine et inaperçue, comme le petit levain transforme toute la pâte, comme le grain de sénévé devient un arbre. Notre épiclese eucharistique résume la liberté de notre ascèse ecclésiale, et l'ascèse ecclésiale récapitule un mode de vie qui se trouve aux antipodes de la société de la consommation et de la violation de la matière du monde. Dans cette perspective, notre assemblée eucharistique, le noyau de notre ascèse, est la "résistance" la plus radicale à l'aliénation de la vie, notre action révolutionnaire contre la dépersonnalisation de la vie.

12.4. La pneumatologie patristique nous offre la base d'un oecuménisme renouvelé; d'un oecuménisme fondé sur la catholicité de chaque assemblée eucharistique, et sur l'universalité du problème existentiel de l'homme - de son choix entre la vie et la mort.

12.5. Les Eglises européennes doivent éprouver leur foi à l'Esprit Saint, Esprit tout-puissant, donateur de vie, vie qu-delà de la mort et de la corruption, vie de liberté et d'altérité personnelles.